

Dans l'exemple : *le chien mord la brebis lorsqu'elle s'écarte du bon chemin*, les mots : *lorsqu'elle s'écarte du bon chemin* expriment un circonstanciel de temps du prédicat *mord* ; ils forment une *proposition circonstancielle de temps*, dont le rapport à la proposition principale est exprimé par le mot *lorsque*, composé de la conjonction simple *que* et du mot *lors*, qui désigne un rapport de temps ; *lorsque* est un *adverbe conjonctif de temps*.

Si l'on dit : *le chien mord la brebis pour qu'elle reprenne le bon chemin*, les mots *pour qu'elle reprenne le bon chemin* expriment un circonstanciel de causalité du prédicat *mord* ; ils forment une *proposition circonstancielle de causalité*, dont le rapport à la proposition principale exprimé : d'abord par l'*adverbe conjonctif de causalité* *pour que*, puis par le mode subjonctif *reprenne*.

Les propositions circonstanciennes de causalité ont une forme raccourcie, dans laquelle la conjonction, le sujet et le subjonctif du verbe sont remplacés par l'infinitif ; c'est ainsi qu'on dit : *je travaille pour vivre*, tandis que la forme développée de cette proposition composée serait : *je travaille pour que je vive*. *Pour vivre* est donc une *proposition circonstancielle de causalité raccourcie*.

Nous avons une autre forme raccourcie qui sert à abrégier les propositions circonstanciennes, soit de temps, soit de modalité. C'est ainsi qu'au lieu de : *je chante pendant que je marche* ou peut dire ; *je chante en marchant* ; *en marchant* est une *proposition circonstancielle de temps raccourcie*. On dira de mêmes *allez-y en courant*, au lieu de : *allez-y de manière que vous courriez* ; *en courant* indique la manière d'aller, c'est une *proposition circonstancielle de modalité raccourcie*. La forme particulière du verbe dont nous venons de voir l'emploi s'appelle le *gérondif*.

Il nous reste à examiner les propositions déterminatives, c'est-à-dire celles qui servent de complément déterminatif à une idée d'être qui peut être le sujet ou l'objet de la proposition principale.

La proposition déterminative est liée à la proposition principale, par un mot particulier qui, en même temps qu'il exprime le rapport conjonctif, représente dans la proposition subordonnée le nom de l'être que celle-ci est appelée à déterminer ; ce mot s'appelle *pronom conjonctif*, et il varie selon la fonction que remplit, dans la proposition subordonnée, l'idée d'être, qu'il représente. Voici des exemples des divers cas qui peuvent se présenter :

*L'homme qui m'a secouru s'est éloigné* ; le pronom conjonctif *qui* indique que l'idée d'être *l'homme*, qu'il s'agit de déterminer, est le sujet de la proposition déterminative : *qui m'a secouru*.

*L'homme que j'ai secouru s'est éloigné* ; le pronom conjonctif *que* indique que cette idée d'être est l'objet de la proposition déterminative : *que j'ai secouru*.

*L'homme à qui j'ai rendu service s'est éloigné* ; le pronom conjonctif composé *à qui* indique que cette idée d'être est l'objet indirect de la proposition déterminative : *à qui j'ai rendu service*.

*L'homme dont (de qui) le fils m'a secouru s'est éloigné* ; le pronom conjonctif *dont (de qui)* indique que cette idée d'être est un complément déterminatif du sujet de la proposition déterminative : *dont le fils m'a secouru*.

Enfin, la proposition déterminative peut encore être liée au nom d'être qu'elle détermine, par un rapport circonstanciel de lieu, de temps ou de causalité ; dans ce cas, la subordination est exprimée par un *adverbe conjonctif*.

*Je regrette le pays où je suis né* ; dans cet exemple, l'*adverbe conjonctif où* indique que l'idée d'être *le pays*, qu'il s'agit de déterminer, est un complément circonstanciel de lieu du prédicat *suis né* de la proposition déterminative : *où je suis né*.

*Vendra-t-il un temps où tous les hommes s'aimeront en frères ?* dans cette proposition composée, l'*adverbe conjonctif où* indique que l'idée d'être *un temps*, qu'il s'agit de déterminer, est un complément circonstanciel de temps du prédicat *aimeront* de la proposition déterminative : *où tous les hommes s'aimeront en frères*.

*L'homme craint le mal dont (à cause) il a déjà souffert* ; ici, l'*adverbe conjonctif dont* indique que l'idée d'être *le mal*, qu'il s'agit de déterminer, est un complément circonstanciel de causalité du prédicat *a souffert* de la proposition déterminative *dont il a déjà souffert*.

Maintenant nous avons examiné tous les rapports de subordination qui peuvent lier entre eux les membres d'une proposition composée, ainsi que les diverses espèces de mots qui servent à exprimer ces rapports. Est-il nécessaire d'ajouter qu'une proposition subordonnée peut elle-même avoir l'un de ses membres exprimé par toute une proposition, laquelle est alors une subordonnée du second degré ; qu'il peut y avoir de même des subordonnées du troisième, du quatrième degré ? etc.

Lorsque deux propositions sont liées entre elles sans que l'une soit le développement d'un membre de l'autre, il n'y a plus de subordination, mais les deux propositions sont coordonnées ; elles forment une période. On conçoit qu'une période peut avoir un nombre quelconque de propositions coordonnées, et que chacune de celles-ci peut être composée.

Les propositions coordonnées d'une période sont liées entre elles par divers rapports qu'on exprime à l'aide des mots appelés *conjonctions*.

Ce sont d'abord les conjonctions qu'on nomme *copulatives*, parce qu'elles indiquent simplement qu'une pensée est ajoutée à une autre pensée : *et, de plus, en outre*.

Puis les conjonctions qu'on appelle *adversatives*, parce qu'elles annoncent quelque opposition entre deux pensées, ou la moins quelque restriction apportée à une pensée par une autre pensée : *pourant, mais, cependant, toutefois*.

Puis encore les conjonctions qui expriment l'alternative : *ou, ou bien, soit* ; celles qui servent à indiquer l'analogie entre deux pensées : *de même, ainsi* ; ou celles qui posent une pensée comme condition d'une autre pensée : *si, pourvu que*.

Enfin les conjonctions qu'on a appelées *conclusives*, parce qu'elles annoncent une pensée comme la conséquence d'une autre pensée : *comme, aussi, car, parce que, donc, par conséquent*.

Maintenant, nous avons exposé dans une rapide esquisse tout l'organisme du langage. Nous terminerons ce chapitre en donnant l'analyse d'une période de Bossuet. On y verra en fonction les divers organes que nous avons fait connaître on y retrouvera les formes par lesquelles notre langue exprime ces diverses fonctions.

« De quelque superbe distinction que se flattent les hommes, ils ont tous la même origine ; et cette origine est petite. Leurs années se poussent successivement comme des flots : ils ne cessent de s'écouler, tant qu'enfin après avoir fait un peu plus de bruit, et traversé un peu plus de pays les uns que les autres ils vont tous ensemble se confondre dans un abîme, où l'on ne reconnaît plus ni prince, ni rois, ni toutes ces autres qualités superbes qui distinguent tous les hommes. »

Cette période comprend quatre propositions coordonnées.

La première est une proposition composée, dont la principale : *ils ont tous la même origine*, est précédée d'une subordonnée qui nous présente une forme particulière de langage, laquelle constitue un gallicisme. *De quelque superbe distinction que se flattent les hommes* revient à dire : *malgré que les hommes se flattent de toute superbe distinction* ; et la conjonction *malgré que* nie la causalité, comme la conjonction *parce que* l'affirme. La subordonnée par laquelle commence notre période est donc une proposition circonstancielle de causalité négative.

La seconde : *et cette origine est petite* est une proposition simple liée à la précédente par la conjonction copulative *et*.

La troisième : *leurs années se poussent successivement comme des flots*, renferme deux propositions simples, coordonnées et liées entre elles par la conjonction *comme* qui exprime un rapport d'analogie, mais la seconde de ces propositions est tronquée, parce qu'elle a la même prédicat que la première, et qu'il était